

Études littéraires africaines

UGOCHUKWU (Françoise), *Nollywood on the Move : Nigeria on display*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag Trier (WVT), coll. Studien zu Literaturen und Kunst Afrikas (LuKA), Bd. 7, 2013, 260 p. – ISBN 978-3-86821-48-7



Alain Ricard

Number 37, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026290ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026290ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ricard, A. (2014). Review of [UGOCHUKWU (Françoise), *Nollywood on the Move : Nigeria on display*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag Trier (WVT), coll. Studien zu Literaturen und Kunst Afrikas (LuKA), Bd. 7, 2013, 260 p. – ISBN 978-3-86821-48-7]. *Études littéraires africaines*, (37), 234–235.
<https://doi.org/10.7202/1026290ar>

tenue et qui ont conservé de ce fait leur paysannerie : Sénégal, Soudan Français (Mali), Gold Coast, Nigeria.

■ Bernard MOURALIS

UGOCHUKWU (FRANÇOISE), *NOLLYWOOD ON THE MOVE : NIGERIA ON DISPLAY*. TRIER : WISSENSCHAFTLICHER VERLAG TRIER (WVT), COLL. STUDIEN ZU LITERATUREN UND KUNST AFRIKAS (LUKA), BD. 7, 2013, 260 P. – ISBN 978-3-86821-48-7.

Françoise Ugochukwu nous a habitués à des travaux originaux ; elle a ainsi publié, chez Karthala, en 2011 une traduction du premier roman *igbo* : *Omenuko, ou le repentir d'un marchand d'esclaves*, de Pita Nwana, paru en 1933. Elle a enseigné à l'université du Nigeria à Nsukka, puis à l'*Open University* anglaise, leader mondial de l'enseignement à distance et cette nouvelle perspective – pre-MOOC ! – l'a sans doute amenée à s'intéresser à Nollywood : la production vidéo nigériane. En nombre de spectateurs et de films, les chiffres sont éloquentes, puisque ce pays est le troisième producteur au monde, avec plus de 1 200 films recensés en 2007, 300 compagnies de production et près de 300 000 emplois (p. 4). Plus de la moitié des films est en langues nigérianes, dont un gros tiers en *yoruba*, le reste dans les autres langues, dont l'*igbo* et le *hausa*. La production en anglais est largement exportée (p. 109). Fr. Ugochukwu consacre un chapitre fort intéressant aux efforts des TV nigérianes pour produire des films à partir des fictions d'Achebe. Disons que le cinéma nigérian ne brille pas encore dans les festivals, même si ses productions envahissent les marchés d'Afrique de l'Ouest, et au-delà. Les facilités offertes par le doublage numérique ont incité les services culturels français à créer un centre de doublage à Accra.

Il est heureux que pareil phénomène économique et culturel trouve en Fr. Ugochukwu une analyste pourvue de la culture historique et de la connaissance du Nigeria nécessaire pour situer des produits culturels dont le statut demeure un peu flou. L'un des intérêts de ce travail est de fournir une information à jour sur l'état de la recherche et de nous donner une synthèse informée de ce qui a été publié sur le sujet, ainsi que des nombreux films documentaires suscités par cette créativité (p. 4-7).

Dans une première partie, le livre analyse les principaux thèmes abordés dans les films : les veuves, les sorciers, les prédicateurs, les fantômes, les enfants en tutelle sont, comme l'on pourrait s'y attendre, des ressources permanentes de ces productions, comme ils l'ont été, en particulier à l'ouest, dans les spectacles théâtraux

yoruba. Dans une seconde partie sont abordés des problématiques transversales : l'impact de ces films dans la diaspora, la question du doublage, la réception en France, l'influence des ONG dans la thématique, mais aussi le franchissement des « tabous » sexuels que l'on trouve dans ces productions (p. 80).

Le livre est passionnant, même si on aimerait en savoir plus sur les conditions de production, sur les producteurs, leurs capacités techniques, et pourquoi pas leur style. Ces questions esthétiques méritent aussi d'être posées ; l'intérêt du livre est de nous amener à ce point, mais on pressent qu'il s'agit là d'un vaste champ ouvert grâce au travail original et utile de Fr. Ugochukwu. Son livre très complet et très informé fait le point sur une situation souvent survolée par les journalistes et trop délaissée par les chercheurs.

■ Alain RICARD

ZIETHEN (ANTJE), *GÉO/GRAPHIES POSTCOLONIALES. LA POÉTIQUE DE L'ESPACE DANS LE ROMAN MAURICIEN ET SÉNÉGALAIS*. TRIER : WISSENSCHAFTLICHER VERLAG TRIER (WVT), COLL. STUDIEN ZU LITERATUREN UND KUNST AFRIKAS (LUKA), BD. 5, 2012, XII-172 P. – ISBN 978-3-86821-426-0.

Antje Ziethen propose une étude de l'espace romanesque à travers un corpus de quatre romans écrits par des femmes originaires du Sénégal : Aminata Sow Fall et Ken Bugul, et de l'île Maurice : Ananda Devi et Shenaz Patel. Elle justifie ce rapprochement en insistant sur l'héritage africain de Maurice, sans prendre toutefois en compte la complexité multiculturelle de la société mauricienne.

La problématique de cette analyse repose sur l'étude de l'espace en tant que produit mais aussi producteur de la poétique. Le premier chapitre expose les concepts théoriques utilisés pour chaque roman. La théorie littéraire permet de mettre en rapport la réalité et la fiction, et fournit les outils pour faire le lien entre les différents lieux de l'histoire et la construction narrative. Quant à la géographie, elle offre les clefs d'analyse de l'influence réciproque de l'espace et de l'homme. La critique reprend les analyses des études de genre et du postcolonialisme, qui montrent que la structure de l'espace patriarcal renforce les identités sexuelles, tout comme celle de l'espace colonial a marqué les rapports de pouvoir. Elle conclut ce parcours théorique par les concepts d'hybridité, de marge et de frontière qu'elle valorise dans son étude des romans. Elle montre que les personnages, tout comme la narration, cheminent pour dépasser la confrontation entre deux espaces et en trouver un